



## MARIE-FRANCE ETCHEGOIN

### J'apprends le français

*J.C. Lattès*



Marie-France Etchegoin, journaliste et écrivain, est spécialiste des affaires criminelles et des sujets de société. Lauréate du Prix Françoise Giroux, elle habite à deux pas de l'ancien lycée hôtelier de la rue Jean Quatré. Un établissement transformé en centre d'hébergement d'urgence où cent cinquante migrants « espèrent des papiers et un asile que peut-être ils n'obtiendront jamais ».

Un jour, découvrant que le Centre manque de professeurs pour apprendre le Français aux étrangers qu'il accueille, Marie-France Etchegoin - elle qui n'a jamais enseigné - pousse la porte et se propose comme « *bénévole* ».

Depuis, deux ou trois fois par semaine - de 18 à 20 heures - elle rencontre un « *groupe d'apprenants* ». Des garçons qui peuvent avoir fréquenté une Université ou n'avoir jamais tenu un crayon, qui peuvent avoir quelques notions de notre langue ou ne parler qu'un dialecte local, mais qui tous ont vécu un indicible déracinement dont ils n'ont pas forcément envie de parler.

Sans formation particulière, avec seulement des outils de fortune, Marie-France Etchegoin - « *jetée dans l'eau du bain, inconsciente et naïve, avec pour seule bouée son envie d'aider* » - fait découvrir notre langue - parfois plus avec des gestes qu'avec des mots - à un groupe hétérogène et cosmopolite qui s'agrandit ou s'amenuise au gré de l'humeur du jour.

De cet escadron de déracinés - dont pour certains « *elle ne prend rien pour argent comptant* » - vont sortir de l'anonymat quelques garçons à la personnalité affirmée. « *J'apprends autant que je vous apprend... j'apprends à vous connaître aussi bien qu'à me connaître.* »

Une belle brochette de citoyens du monde pour lesquels elle s'autorise des surnoms, « *un pense-bête que je garde en moi* » : Abdou le Doux, Sharokan le Polyglotte, Aldon le Darfourien, footballeur de profession qui n'a jamais rêvé que du pays de Zidane, Ibrahim le Sage soudanais au deuil silencieux, Suteyman le Musicien venant lui aussi du confluent du Nil Blanc et du Nil Bleu, Salomon version érythréenne du « *Grand Duduche* » de Cabu. Des garçons en général peu diserts mais qui, au fil des jours et des confidences, des mots, du verbe et des silences, lui diront pourquoi ils ont tourné le dos au pays de leurs ancêtres pour un chemin périlleux et sans retour, celui de l'exil.